

# Le chemin de la reprise

---

Ce n'est pas que de la boue – Un Britannique participe à la reconstruction dans les zones sinistrées par le tsunami

---

« C'était terrible, comme une scène de *Terminator*, mais après le jour du jugement ! Je me souviens encore précisément du spectacle que j'avais devant les yeux. C'est difficile à expliquer, mais la ville tout entière ressemblait à un globe de neige qui aurait été secoué, et les maisons et les voitures à des flocons de neige. » Ainsi parle Jamie El-Banna, un Britannique qui enseignait l'anglais à Osaka à l'époque du tremblement de terre du nord-est du Japon. Tout de suite après le séisme, il décida de s'engager comme volontaire au Tohoku et, à la fin du mois de mai 2011, à peine plus de deux mois après la catastrophe, l'occasion lui fut offerte de se rendre dans les zones sinistrées.

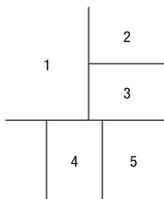
Il travailla à l'enlèvement de la boue et au nettoyage des bâtiments au sein d'un groupe de professeurs anglais et de volontaires de la marine des États-Unis qui s'était constitué via les médias sociaux. Au cours de cette période, Jamie a publié des mises à jour et des photos tant sur son blog que sur Facebook et Twitter. Ses écrits étaient essentiellement destinés à des fins personnelles et conçus comme un moyen de restituer les expériences qu'il traversait, mais ils ont suscité une immense réaction.

Au bout d'une semaine de travail bénévole, Jamie revint à Osaka, où il s'aperçut vite qu'il souhaitait retourner dans le Tohoku. Deux semaines plus tard, il partait pour Ishinomaki, une ville du département de Miyagi qui avait été dévastée par le tsunami. Le travail ne manquait pas – il y avait besoin de bras pour toutes sortes de tâches, et il en sortait en général couvert de boue –, et il continuait par ailleurs à raconter ce qui se passait dans les médias sociaux, comme le lui conseillaient ses camarades volontaires qui jugeaient important de tenir le monde au courant de la vie qu'on menait à Ishinomaki. Des lecteurs, au Japon et ailleurs, qui voulaient se porter volontaires, ayant pris contact avec lui, il les pressa de venir le rejoindre. Ils furent si nombreux à le faire qu'un petit village de vingt tentes ne tarda pas à se former autour de la sienne.

Jamie a aussi noué des liens d'amitié avec bien des habitants, notamment Nobuko Hashimoto, ou Hashimoto Mama, comme il l'a surnommée. Hashimoto Mama, qui est l'incarnation même de la figure maternelle, préparait chaque jour pour les volontaires de délicieux plats maison. « Après avoir mangé cette nourriture succulente, vous aviez le sentiment de devoir travailler vraiment dur pour la mériter ! »

Tout au long de son séjour au Tohoku, Jamie s'est souvent vu poser une question qui lui semblait bizarre : « Pourquoi travaillez-vous si dur pour le Japon alors que vous n'êtes pas du pays ? » À quoi il répondait : « Qui se soucie de cela ? Japonais ou étrangers, nous sommes tous des êtres humains. Je vis au Japon ; aider est tout naturel. »

Finalement, lorsqu'on lui demande ce qui le motive pour continuer de travailler, il répond, comme si cela allait de soi : « Je n'ai aucune motivation particulière. Je le fais tout simplement parce que j'en ai envie. Quand on fait quelque chose qu'on aime, on n'a pas l'impression que c'est du travail. »



1. Ramassage de la boue d'un caniveau 2. La tente de Jamie sur le terrain de sport d'une université à Ishinomaki 3. Des volontaires couverts de boue (Jamie est le deuxième à partir de la gauche) 4. Un déjeuner préparé par Hashimoto Mama 5. Le sourire de Jamie répondant à une question lors d'une interview

**Jamie El-Banna**

Président de It's Not Just Mud (INJM) [Ce n'est pas que de la boue], qui apporte son soutien aux activités de reconstruction.

